

La mairie du 5^e arrondissement
est heureuse de vous présenter l'exposition

GOUDJI à Paris

du 19 octobre au 26 novembre 2023

*Du lundi au samedi,
de 11h à 17h
Le jeudi
de 11h à 18h
Le dimanche
de 14h à 17h*



Avec la collaboration de la Galerie Capazza et de l'association Art Sacré II.
En hommage à Claude Bernard qui a soutenu l'artiste pendant plus de 40 ans.





Goudji aime souvent rappeler :
« Je suis né à Paris à l'âge de 33 ans ! »

Quel plus bel hommage peut-il ainsi rendre à notre capitale, dans laquelle, depuis de nombreuses décennies, au pied de la colline de Montmartre, il travaille dans son atelier, laboratoire, d'où sont sortis d'aussi innombrables que chatoyants chefs d'œuvre d'orfèvrerie, incontournable référence à la production artistique contemporaine.

Paris ne serait-elle pas honorée de rendre officiellement hommage à l'un de ses plus talentueux fils d'aujourd'hui ? Depuis longtemps la question se pose.

La mairie du 5^e arrondissement est donc à la fois heureuse et fière de proposer, en collaboration avec l'association « L'Art Sacré II », cette première grande rétrospective parisienne consacrée à Goudji, qui comblera les amateurs d'art comme les admirateurs de ce brillant artiste.

La Montagne Sainte-Geneviève n'a jamais été, dans son histoire, un foyer de création pour ces ciseleurs et graveurs qui façonnaient à Paris, depuis le haut Moyen-Âge, l'or et l'argent. Ils étaient établis en contre-bas, de l'autre côté de la Seine.

Ainsi, en offrant un noble écrin pour six semaines à Goudji, notre « montagne » ajoute un nouveau joyau à une parure déjà bien rayonnante !

Florence BERTHOUT
Mairie du 5^e arrondissement



Aujourd'hui s'ouvre à Paris, sous l'égide de la Mairie du V^e arrondissement, place du Panthéon, l'exposition rétrospective de mes œuvres. Quelques brefs mots pour dire l'essentiel. Les organisateurs, en accord avec différents partenaires dont la galerie Capazza, ont souhaité présenter une exposition qui montre les différentes facettes de mon travail, qui va de la création de pièces de formes à celle de pièces liturgiques, ou encore celle de bijoux à celle d'épées pour des académiciens. Arrivé d'URSS en France en 1974, sans connaître un mot de français, j'ai souhaité inscrire mon travail dans ce pays, - l'Acropole du monde -, ouvert à la pluralité de tous les imaginaires, qu'il a su placer, de manière féconde, sous l'horizon de la raison et du cœur. J'aime l'exemple de la France où vivent les plus nombreuses traditions artistiques, qui unissent, de manière proprement unique, le génie des bâtisseurs d'églises et de

cathédrales, qu'elles soient romanes ou gothiques, Poussin, Watteau, Couperin, Delacroix, Monet, ou, plus près de nous, Proust, Ravel, Giono et Bonnard. J'ai voulu mettre mes pas dans leurs pas. Au gré de la centaine d'œuvres présentées se déroule une parade de l'esprit, qui vise à la beauté, dans la vérité : celle de la contemplation, où ce qui se voit s'efface derrière l'unique vision nécessaire. Un mot encore pour remercier les nombreuses personnes, prêteurs ou galeries, diocèses ou musées, qui ont rendu cette exposition rétrospective possible, et à tous ceux qui ont permis le montage final, agents techniques et éclairagistes du Génie civil de la Ville de Paris.

GOUDJI

*Exposition sous le haut patronage de Madame Hélène Carrère d'Encausse (†),
secrétaire perpétuel de l'Académie française*



Catalogue en vente en octobre 2023

- Editions du Net, 180 pages couleur,
plus de 200 illustrations, prix indicatif : 35 euros

Textes et auteurs :

- Daniel Alcouffe, *conservateur général honoraire du patrimoine*
- Bernard Berthod, *directeur du musée de Fourvière*
- Mgr Jean-Louis Bruguès o.p., *archiviste et bibliothécaire émérite de la Sainte Eglise romaine*
- Dominique-Marie Cabaret o.p., *archéologue*
- Hélène Carrère d'Encausse (†), *de l'Académie française*
- Goudji, *journal*
- Françoise Hervé, *historienne de l'art*
- Mgr Pierre-Yves Michel, *évêque de Nancy et de Toul*
- Claude Mauriac, *écrivain*
- Mgr Matthieu Rougé, *évêque de Nanterre*
- Jacques Santrot, *Conservateur en chef du patrimoine (e.r.)*
- Robert Turcan (†), *membre de l'Institut*

GOUDJI, sculpteur et orfèvre

Né à Borjomi, en URSS, le 6 juillet 1941, il passe sa jeunesse à Batoumi auprès de son père, médecin-chef des hôpitaux, et de sa mère, professeur de sciences naturelles. Il étudie à l'École des Beaux-Arts de Tbilissi de 1958 à 1962 en section sculpture, puis quitte la Géorgie en 1962 et gagne Moscou où il engage une carrière de sculpteur en rêvant de devenir orfèvre.

En 1969, il épouse Katherine Barsacq, fille d'André Barsacq, qui travaille à l'Ambassade de France à Moscou, et s'établit en France en janvier 1974 après cinq années de démarches et l'intervention personnelle du Président Georges Pompidou. Il obtient la naturalisation française en 1978.

Dès son arrivée à Paris, il réalise son rêve et crée enfin des objets décoratifs en métaux précieux pour des galeries d'art. De culture byzantine, après son installation à Paris, il se passionne pour l'art paléochrétien, l'art roman et l'art gothique. Homme de multiples cultures, dès 1986, il exerce une grande activité dans le domaine de l'art contemporain et de l'art liturgique. Son parcours est marqué par des rencontres avec des personnalités aussi diverses, en URSS, que Vladimir Vissotski et Serguei Paradjanov, ou, plus tard, François Mathey, François Mitterrand, Edmond Jabès, Balthus, Gao Xingjian ou encore Jean-Paul II.

Son art est novateur sur tous les plans : sculpteur de formation, il ne veut créer que des pièces uniques, sortées de ses propres mains, sans jamais utiliser de procédés permettant la reproduction de l'œuvre à l'identique. Orfèvre, il conjugue la technique de la dinanderie avec l'incrustation de pierres dures dans le métal, innovation qu'il a élaborée seul. Mais Goudji est orfèvre avant tout : il ne travaille que les métaux précieux. Il crée pour commencer des bijoux, fibules et torques. Les collectionneurs les nomment des « Goudji ». Ils dessinent un trait d'union idéal entre les civilisations disparues, chères à Goudji, et la création la plus contemporaine.

Par la suite, Goudji crée des objets imaginaires, de plus en plus importants : canthares, aquamaniles, rhytons, pyxides, personnages mythiques, animaux fabuleux, cervidés, zébus, nés de ses rêves, qu'il réalise toujours de ses propres mains, car, pour Goudji, l'objet, en son essence, est unique, et destiné à le rester. Il élabore une technique de repoussé à la main et au marteau, à partir d'une mince feuille de métal, qui interdit toute reproduction à l'identique.

Très vite reconnu, il est sollicité en 1976 pour créer et réaliser l'épée d'académicien de Félicien Marceau. Depuis lors, Goudji a réalisé un grand nombre de parures et plusieurs centaines de sculptures en or, argent et pierres dures, ainsi que quatorze épées d'académicien, dont celles d'Hélène Carrère d'Encausse, Raymond Barre ou Maurice Allais. Ses œuvres sont l'objet de grandes expositions personnelles dans des galeries d'art ou des musées en France et à l'étranger - son exposition personnelle au Musée-Château de Blois a attiré plus de 90.000 visiteurs, record absolu de fréquentation de ce Musée - Elles sont notamment offertes par les Présidents de la République François Mitterrand, Jacques Chirac ou Nicolas Sarkozy aux Chefs d'États étrangers.

La plupart des pièces civiles sont conservées dans des collections privées. Plusieurs musées en possèdent : Musée des Arts décoratifs de Paris, Musée Mandet de Riom, Musée Dobrée de Nantes, Musée des Arts décoratifs de Lyon, Musée-Château de Blois en France ou encore Sacristie Pontificale à Rome.

Le talent de Goudji a été également mis au service de l'art sacré : les créations de l'orfèvre sont désormais innombrables et ornent les plus beaux édifices, cathédrales, abbatales, basiliques... De nombreux prélats lui ont commandé crosse, anneau pastoral, croix pectorale et pour nombre de prêtres, Goudji a façonné calices d'ordination, ciboires, évangélistes, burettes etc...

L'artiste aura ainsi permis un profond renouvellement de la vaisselle liturgique pour lui redonner des lettres de noblesse qu'une production conventionnelle et stéréotypée lui avait fait perdre.

